

selon ses goûts, court, se repose, dessine, répète des vers d'un poète aimé, sommeille, brochant des rêves aux riantes couleurs, etc. etc. sont racontés avec verve.

Au matin de la vie, on cherche le bonheur, notre jeune collègue croit qu'il peut se trouver sous le feuillage agité par la brise, ou dans une modeste habitation, et, pourtant, il nous dit lui-même :

Le bonheur c'est l'oiseau qui fuit,
C'est la source qui tarit,
Et, dans le triste voyage
Que nous faisons ici bas,
C'est le décevant mirage
Qui recule devant nos pas.

La violette, emblème de la vertu modeste, a toujours partagé les hommages des poètes avec la rose, emblème de la beauté éclatante; mais, est-il bien vrai que toujours, dans le monde réel, le temps vienne où l'on estime

Chaque chose à son juste prix ?

M. Beauverie a traduit en vers français une pièce de Longfellow, sur ce texte : *Excelsior*. C'est l'austère devise du devoir présentée poétiquement avec l'empreinte d'une religieuse mélancolie.

Des monts alpins la nuit voile les cimes,
Daus un village, au bord de leurs abîmes,
Passe un jeune homme éclatant de beauté,
D'une main ferme il porte une bannière,
Dans ses replis un reste de clarté
Révèle encor cette devise austère :
Excelsior !

Le chalet du pâtre lui offre un asile pour la nuit; le vieillard l'invite à ne pas s'exposer aux dangers d'un orage menaçant; le jeune enfant le sollicite, avec une grâce ingénue,